

dans le monde entier, ne cesseront de bénir sa mémoire et le regarderont toujours comme l'un de leurs plus insignes bienfaiteurs.

La Société de Saint-Vincent-de-Paul existait depuis vingt ans à peine. Ozanam, à la conférence de Florence, en racontait les humbles débuts et en constatait avec une admirable humilité les progrès étonnants. Je tiens à mettre sous vos yeux cette page entière : elle est une prédication d'esprit de foi, de courage surnaturel en même temps que de charité fraternelle. " Vous voyez devant vous, disait-il, un des huit étudiants qui, il y a vingt ans, en mai 1833, se réunirent pour la première fois sous la protection de saint Vincent de Paul, dans la capitale de la France. Nous étions alors envahis par un déluge de doctrines philosophiques et hétérodoxes qui s'agitaient autour de nous, et nous éprouvions le désir et le besoin de fortifier notre foi au milieu des assauts que lui livraient les systèmes divers de la fausse science. . . . Lorsque nous, catholiques, nous nous efforcions de rappeler à nos frères égarés les merveilles du christianisme, ils nous disaient tous : " Vous avez raison si vous parlez du passé : le christianisme a fait autrefois des prodiges ; mais aujourd'hui le christianisme est mort. Où sont les oeuvres qui démontrent votre foi et qui peuvent vous la faire respecter et admettre ? " — Ils avaient raison : ce reproche n'était que trop mérité. Ce fut alors que nous nous dîmes : " Eh bien, à l'oeuvre ! et que nos actes soient d'accord avec notre foi. Mais que faire pour être vraiment catholiques, sinon ce qui plaît le plus à Dieu ? Secourons donc notre prochain, comme le faisait Jésus-Christ, et mettons notre foi sous la protection de la charité ". — Nous nous réunîmes tous les huit dans cette pensée, et d'abord même, comme jaloux de notre trésor, nous ne voulions pas ouvrir à d'autres les portes de notre réunion. Mais Dieu